

*Le rapport Lithwick :
prévisions d'un économiste
pour les trente
prochaines années*

En l'an 2001 les deux tiers des Canadiens habiteront dans douze grandes villes



La croissance des villes est inexorablement liée, dans quelque pays que ce soit, au processus d'expansion économique et de développement. Toute étude du phénomène d'urbanisation dans un pays déterminé suppose une perception claire de cette relation fondamentale.

Urbanisation et développement économique

On sait qu'au Canada ce sont les complexes urbains les plus importants qui ont accusé, dans le passé, l'accroissement de population le plus rapide. Cette tendance se poursuivra. A la fin du siècle, plus des deux tiers des Canadiens vivront dans douze grands centres. En termes d'accroissement de la population, les chiffres sont plus éloquents encore : sur les 16 millions de Canadiens qui, à l'aube du deuxième millénaire, seront venus s'ajouter à la population actuelle du pays, 11,5 millions (les trois quarts de cette augmentation) iront se fixer dans ces douze villes. Les plus grandes seront les plus affectées : sur ces 11,5 millions de nouveaux habitants, Montréal et Toronto en accueilleront plus de la

moitié (6,5 millions). Les deux plus importants complexes urbains du Canada compteront donc, ensemble, le tiers de la population du pays.

Quelques considérations significatives peuvent, à ce propos, mettre en évidence la relation qui unit l'urbanisation au développement économique : en 1963, plus de 60 % de tous les contribuables canadiens résidaient à Montréal et à Toronto ; en 1966, ces deux villes absorbaient plus du tiers de l'emploi dans les domaines de la production, du commerce de gros et de la finance. La concentration économique dans ces deux centres accentuera encore dans l'avenir leur prédominance.

Un examen comparé des revenus familiaux conduit aux mêmes conclusions. Dans les grandes villes, ils sont de 50 % plus élevés que dans les régions rurales et de 30 % plus élevés que dans les petites villes.

Ainsi la portée économique des grandes villes est plus grande que leur simple portée démographique. La croissance des villes canadiennes a été à la fois une condition de la rapidité du développement économique national et une conséquence de ce développement. C'est que les mécanismes de l'expansion économique mènent à des changements structurels profonds qui,

en retour, façonnent le processus d'expansion, affectant directement le développement du système urbain.

L'expansion, d'abord. Elle dépend du progrès technique, de la constitution d'un capital humain et physique et du développement des marchés. Tous ces facteurs peuvent être réunis dans un environnement urbain. C'est dans les villes que la population est la plus dense, que l'accès aux marchés est le meilleur, que la main-d'œuvre est la plus abondante. La spécialisation, qui conditionne toute amélioration, y est rendue possible. L'information circule, l'instruction est d'un haut niveau, l'efficacité se développe. La réunion de tous ces éléments permet une augmentation de la productivité, donc du revenu, et le cycle est complété par un accroissement de l'épargne. Ce processus a pour effet d'engendrer une augmentation des capitaux disponibles. Les dépenses accrues du fait des gros revenus accélèrent également le rythme de croissance des marchés, font monter les bénéfices et donc l'épargne, améliorent le potentiel de rentabilité des nouveaux investissements et entraînent de nouveaux progrès technologiques. Ce sont alors

I. V. Lithwick, Le Canada urbain, Ottawa, 1970, pp. 54-55.